

Quatorzième festival québécois du jeune théâtre

Lorraine Camerlain and Chantale Cusson

Number 20 (3), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28948ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Camerlain, L. & Cusson, C. (1981). Quatorzième festival québécois du jeune théâtre. *Jeu*, (20), 17–21.

quatorzième festival québécois du jeune théâtre

Du 22 au 27 mai dernier, avait lieu le quatorzième Festival québécois du jeune théâtre. L'organisation de ce Festival, assurée par l'Association québécoise du jeune théâtre, était remarquable. La cohérence a été maintenue pendant les six jours et ce, malgré la disparité et l'éloignement relatif des lieux: l'école Le Plateau; les différentes salles de l'U.Q.A.M. (l'auditorium du Pavillon Lafontaine, la salle Alfred-Laliberté et la salle communautaire du Pavillon Judith-Jasmin, le jardin intérieur du Pavillon Hubert-Aquin); le Théâtre Expérimental des Femmes; le théâtre de poche l'Ex-Tasse, le Café-théâtre les Fleurs du Mal et le Studio Théâtre-Danse. Il faut cependant noter que les salles n'étaient pas toujours adéquates pour les spectacles qui y étaient présentés. Par exemple, les Gens d'en Bas (Rimouski) ont dû se produire dans un espace restreint limitant leurs possibilités de jeu. Et que dire des nombreux comédiens de *l'Issue?*, littéralement coincés à l'Ex-Tasse? Dans certains cas, les spectateurs eux-mêmes auraient pu légitimement revendiquer un «espace vital» plus propice à l'écoute et à l'attention. Le problème des salles demeure toujours aigu à Montréal (au Québec) et le Festival en témoigne largement. En finissons-nous un jour avec le mythe de l'inconfort comme stimulus intellectuel?

La programmation, bien pensée, était assez alléchante par sa diversité. L'éventail des spectacles était, d'une part, représentatif de l'état actuel du «jeune théâtre» et signalait, d'autre part, un éclatement possible de celui-ci par la participation de troupes qui ne sont traditionnellement pas associées à cet événement théâtral. Le Théâtre Expérimental des Femmes, qui reprenait à cette occasion son dernier spectacle, *la Lumière blanche*, l'Atelier-Studio Kaléïdoscope, qui présentait la *Mé-dée* de Marthe Mercure, de même que le Nouveau Théâtre Expérimental qui faisait lecture¹ de *Vie et Mort du Roi Boiteux*, pièce «fleuve» de Jean-Pierre Ronfard, suscitaient un intérêt autre, celui de la circulation des pratiques théâtrales à l'intérieur du Festival. L'excellente production de la troupe invitée Lo Teatre de la Carriera (Arles, France) ne pouvait évidemment qu'accroître cet intérêt.

En plus des spectacles, le comité organisateur avait mis au programme une série de quatorze ateliers² d'intérêts diversifiés et deux tables rondes. La première, animée par Gilbert David, «Écrire pour un théâtre populaire», et la deuxième, par Francine Noël, «les Tendances actuelles de la dramaturgie québécoise», ont attiré bon

1. Première à un festival de l'A.Q.J.T., cette lecture a duré neuf heures. Cette manifestation a été un événement intéressant, attirant une cinquantaine de personnes, malgré le statisme obligé de l'ensemble.
2. *Jeu* n'a malheureusement pas pu assurer une présence à ces ateliers.



Spectacle d'ouverture au bénéfice de l'A.Q.J.T.: le Théâtre de Quartier dans son répertoire de chansons politiques. Photo: Yves Moisan.

nombre de participants. Malgré cela, elles se sont avérées, somme toute, plutôt décevantes. Ceci nous ramène une fois de plus au problème typiquement (?) québécois du débat/dialogue/conversation. Comment expliquer, en effet, que des gens, réunis pour débattre une question qui les intéresse et qui les touche de près, en soient réduits à des échanges plats, superficiels et redondants, si ce n'est par la peur d'affirmer leurs propres contradictions, d'assumer certaines confrontations engendrées pourtant si naturellement par la différence. Cette différence que l'on cherche à taire serait-elle si menaçante pour la soi-disant unité de la «grande famille» du théâtre québécois?... L'homogénéité des panelistes n'est certes pas étrangère à cette quasi-absence de *débat*. De même le côté «inarticulé» des Québécois, qui ramène toute question à sa facette la plus inoffensive, limite forcément les échanges de points de vue et leur concrétisation éventuelle.

Soulignons un autre inédit dans le cadre du Festival du Jeune Théâtre: la présentation, en avant-première au Cinéma Outremont, du film d'André-A. Bélanger et Louise Nantel, *On est rendus devant le monde!*. Ce film illustre les diverses étapes de la création collective, privilégiée par plusieurs troupes de jeune théâtre: choix d'un sujet et exploration du milieu social représenté et visé par le spectacle, élaboration du canevas, improvisations, mise en place, décors, costumes, représentation, autocritique (?)...

Le spectacle d'ouverture, au bénéfice de l'A.Q.J.T., est également digne de mention. *Chante-moi la donc celle-là!* rassemblait quelque soixante-dix comédiens, chanteurs et musiciens nous racontant la dernière décennie du jeune théâtre par le biais de la chanson et de la musique. Le projet était d'envergure mais le succès, là encore, assez mitigé. L'animation de Michel Rivard a été remarquable et l'ouverture du

spectacle, entraînant et réussie. Même si on avait misé sur quelques grands noms du monde du spectacle: Louise Forestier, Clémence Desrochers, Louisette Dussault — qui s'étaient ralliés en cette soirée/événement à la «cause» du jeune théâtre —, la soirée a perdu peu à peu de son élan pour se terminer sur une note plutôt terne. La raison de cette perte de vitalité est peut-être la division en quatre blocs (l'amour, l'imaginaire, la politique et le quotidien) des chansons interprétées. Ce cloisonnement, au lieu d'unifier le jeune théâtre par les thèmes qu'il développe, aura plutôt servi à rendre ceux-ci monotones. Il faudrait d'ailleurs s'interroger sur les limites et les contraintes de cette thématique. L'exemple le plus évident de cette monotonie/redondance est certes le bloc politique. Si l'on se fie, en tout cas, au répertoire entendu ce soir-là, le jeune théâtre n'a pas évolué quant au traitement et à la conception du politique depuis les spectacles de feu le Théâtre Euh! qu'on a fait ressusciter pour l'occasion...

Par les spectacles des troupes «politiques», on a cependant pu constater une certaine ouverture sur l'imaginaire. Songeons, par exemple, à l'utilisation originale des accessoires et au discours moins moralisateur qu'auparavant du Théâtre à l'Ouvrage (*Des quartiers où nous pourrions rester*) ou encore, à la représentation efficace et nouvelle de la banalité du quotidien par le Théâtre de la Vieille 17 (*les Murs de nos villages*): le cri hystérique d'une femme réalisant qu'il est midi..., des comédiens/accessoires suspendus à une corde à linge imaginaire le matin du lavage.

D'ailleurs, la plupart des spectacles du Festival manifestaient une recherche constante (mais parfois épuisante, voire épuisée) d'originalité. Par exemple, les troupes privilégient généralement l'accessoire plutôt que le décor, et l'utilisation qu'elles en font s'avère pertinente et, à l'occasion, inattendue. Cependant, rares sont les spectacles qui échappent à une verbosité malhabile qui éclipse toute synthèse proprement scénique.



Le Miroir des jours de Lo Teatre de la Carriera. Photo: Yves Moisan.

quatorzième

festival québécois
du jeune théâtre

festival de création
spectacles
ateliers
rencontres
débats

Montréal
du 22 au 27 mai 1981



AQJT (514) 526 5967

On peut interroger la sélection des spectacles. En effet, l'ensemble a mis à jour certaines inégalités qui tiennent au fait de réunir au sein d'une seule et même manifestation des troupes et des spectacles «professionnels» ou tenant de l'amateurisme. Qu'advient-il des dichotomies amateur/professionnel, métropole/région? A-t-on voulu démontrer qu'on en faisait cas en cherchant à représenter à tout prix le travail de toutes les troupes au détriment même de la qualité de l'ensemble? La raison d'être d'un festival n'est-elle pas de réunir de bons spectacles en un événement extra-ordinaire pour stimuler le développement de la création et satisfaire le public qu'il veut atteindre, plutôt que de ménager les susceptibilités des praticiens? Il serait surprenant que l'on parvienne jamais à faire perdre aux épithètes amateur et professionnel leur connotation appréciative. Autant, donc, chercher la qualité plutôt que la «représentativité» — faussée au départ — des diverses facettes du jeune théâtre.

Dans ce sens, *l'Issue?* (un montage d'Odette Gagnon à partir de *la Mère* de Bertolt Brecht et de *la Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller), production de la Comédie des Deux-Rives, posait problème. L'interprétation était faible, la distribution étant assurée par des étudiants de l'Université d'Ottawa qui n'ont pas la formation (et le talent?) nécessaire pour rendre justice à un projet aussi exigeant.

D'emblée, d'autres spectacles avaient caractère d'événements au Festival. *Médée*, de Marthe Mercure (production de l'Atelier-Studio Kaléidoscope), avait des prétentions esthétiques qui ont été atteintes malgré une grande économie de moyens. Cependant, toute cette invention esthétique tournait un peu à vide, était sans âme.

Au plan de la scénographie, *le Miroir des jours* de Lo Teatre de la Carriera témoignait d'une recherche fort différente de celle de notre jeune théâtre. Le dispositif scénique était une véritable métaphore de la vigne: le sol couvert de bouchons de liège en est un exemple. La cohérence et la rigueur du spectacle étaient frappantes. La pièce, qui aurait pu comporter un certain problème de compréhension pour les spectateurs (elle était «bilingue»: français/occitan), n'a eu aucune difficulté à les rejoindre et à les émouvoir. La théâtralité est un langage, la Carriera en témoigne.

L'expérience de cette participation du théâtre étranger au Festival est positive et, surtout, à retenir. Le théâtre d'ici, le jeune et l'autre, a sûrement beaucoup à apprendre et à puiser dans ces manifestations qui élargissent notre champ culturel et «dramatique».

Quant au public qui a su apprécier à sa juste valeur un tel spectacle mais qui a tout aussi chaleureusement applaudi tous les autres, on peut se demander s'il n'est pas un peu trop généreux, voire complaisant, face à des représentations pas toujours à la hauteur de son enthousiasme.

Iorraine Camerlain et Chantale Cusson, pour la rédaction